



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 4/5 (1930), pp. 429-434

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526953>

Accessed: 03/02/2011 11:31

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

BIBLIOGRAPHIE.

Annemarie von GABAIN, *Ein Fürstenspiegel: Das Sin-yü des Lu Kia*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen Philosophischen Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin, Berlin, 1930, in-8, 82 pages + 1 fnch (Lebenslauf). [Tirage à part des *Mitt. d. Sem. f. Or. Spr.*, Abt. I, XXXIII (1930).]

M^{lle} A. von GABAIN, attachée scientifique à la Commission orientale de l'Académie de Sciences de Berlin, n'était connue jusqu'ici que par sa collaboration avec M. W. Bang, dans les quatre séries des *Türkische Turfan-Texte* (1929—1930); sa part y était d'indiquer, dans les textes du bouddhisme chinois, les passages parallèles à certains textes ouïgours de Berlin. Aujourd'hui, elle vient de donner son premier travail de sinologie véritable, la traduction du 新語 *Sin yu* de 陸賈 Lou Kia, qui lui a valu le doctorat.

Lou Kia, natif du pays de Tch'ou, est un de ces discoureurs errants, de ces *scholastici vagantes*, comme il y en eut tant sur la fin des Royaumes combattants, et comme il en survivait quelques uns au début des Han; lui du moins, à en juger par le livre qui circule sous son nom et par l'opinion de Wang Teh'ong dans le *Louen heng*, se réclamait du confucianisme orthodoxe. Il s'attacha à la fortune du fondateur de la dynastie des Han; celui-ci l'envoya comme ambassadeur, en 196 av. J.-C. s'il faut en croire la tradition, auprès de 趙他 Tchao T'o, qui s'était proclamé roi indépendant du 南越 Nan-yue, c'est-à-dire des deux Kouang et du Tonkin. Lou Kia aurait amené par son adresse et son éloquence la soumis-

sion de ce créateur d'empire colonial, qui se reconnut roi vassal¹⁾. Lors des intrigues qui aboutirent à l'usurpation de l'impératrice 呂 Lu, Lou Kia se serait retiré de la Cour, non sans intervenir en sous-main pour l'empereur légitime. Au lendemain de l'avènement de l'empereur Wen, Lou Kia, renommé à son ancienne charge, aurait rempli auprès de Tchao T'o, qui s'était arrogé entre temps certaines prérogatives impériales, une nouvelle mission non moins heureuse que la première (179 ou 178 av. J.-C.). Il mourut dans un âge avancé, à une date qu'on ignore.

Lou Kia, à la demande du premier empereur des Han, avait composé un ouvrage en 12 sections (篇 *p'ien*), le *Sin yu*, ou "*Paroles nouvelles*", pour expliquer la grandeur et la décadence des royaumes; mais il ne va pas de soi que ce soit bien là l'ouvrage de même titre et de même division qui est mis sous son nom aujourd'hui. M^{lle} von G. se prononce décidément pour l'authenticité. Il y a cependant des arguments assez forts qui vont contre sa thèse. L'un est que, à la fin du I^{er} siècle de notre ère, Wang Tch'ong, dans son *Louen heng*, nomme assez souvent Lou Kia et son *Sin yu*, et cite des passages de Lou Kia qui, d'après M^{lle} von G. elle-même (p. 15), ne peuvent provenir que du *Sin yu*; or le *Sin yu* actuel ne les contient pas. M^{lle} von G. a bien dit alors expressément: "Auf das Fehlen dieser vielen Stellen ist der grösste Wert zu legen"; mais il n'en est plus question dans la suite de son raisonnement. D'autre part, Sseu-ma Ts'ien (97, 5b) dit avoir lu le *Sin yu*, et on pourrait s'attendre par suite à en trouver trace dans le *Che ki*; on n'a cependant rien signalé dans le *Che ki* qui rappelle un passage du *Sin yu* actuel²⁾.

1) Les traditions relatives à Tchao T'o se trouvent déjà dans le texte actuel des *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien; ce n'est pas le lieu de rechercher s'il faut leur accorder pleine créance.

2) Les commissaires du *Sseu-k'ou...*, qui regardent le *Sin yu* actuel comme un faux ancien, donnent à cet argument une apparence beaucoup plus forte en disant (91, 10a): "Dans la biographie de Sseu-ma Ts'ien du [*Ts'ien*-]*Han chou*, il est dit que Sseu-ma

Des douze sections du *Sin yu* actuel, sorte d'éthique appuyée par des exemples empruntés à l'histoire, Wang Ying-lin (1223—1296) ne connaissait plus que sept, à savoir les sections 1 à 4 et 7 à 9; mais l'édition de 1502 les donne à nouveau toutes les douze. Les commissaires du *Sseu-k'ou...* ont incliné à voir dans le texte actuel un texte incomplet redivisé, ou même complété, par un faussaire des Ming. M^{lle} von G. écarte leurs raisonnements, et elle a bien fait; mais les meilleurs arguments lui ont échappé, à savoir que, parmi les citations du *Sin yu* que fait le 意林 *Yi-lin* au VIII^e siècle, il y a des phrases des sections 5 et 10 du texte actuel, et que, deux siècles plus tôt, il y avait de longs passages des sections actuelles 5, 10, 11 et 12 dans le 群書治要 *K'iun-chou tche-yao*¹⁾. Il n'y a donc pas à douter que le *Sin yu* actuel ne soit essentiellement celui-là même qu'on connaissait au début des T'ang²⁾.

Ts'ien fit les *Mémoires historiques* en prenant le *Tchan-kouo ts'ö*, le 楚漢春秋 *Tch'ou Han tch'ouen-ts'ieou*, [enfin] le *Sin yu* de Lou Kia. Le *Tch'ou Han tch'ouen-ts'ieou* est encore cité dans le [*Che ki*] *Tcheng-yi* de Tchang Cheou-tsie; aujourd'hui il est perdu et on ne peut vérifier. Du *Tchan-kouo ts'ö*, [Sseu-ma Ts'ien] a pris 93 faits, qui tous sont d'accord avec le texte actuel [du *Tchan-kouo ts'ö*]. Il n'y a que le texte de ce livre-ci [= le *Sin yu* actuel] qui n'apparaisse nulle part dans le *Che ki*." Mais si, dans la biographie de Sseu-ma Ts'ien au *Ts'ien-Han chou* (62, 9b—10a), il est bien question du *Tchan-kouo ts'ö* et du *Tch'ou Han tch'ouen-ts'ieou*, on n'y trouve pas de mention du *Sin yu* de Lou Kia. Les commissaires du *Sseu-k'ou...* me semblent s'être trompés, et la confusion est peut-être née de ce que Lou Kia est donné par Pan Piao, le père de Pan Kou, comme l'auteur également du *Tch'ou Han tch'ouen-ts'ieou* (cf. Chavannes, *Mém. hist.*, I, CLVII; *Heou-Han chou*, 70, 2a—b). M^{lle} von Gabain, qui cite à d'autres propos la notice du *Sseu-k'ou...*, n'a rien dit du présent passage; si c'est parce qu'il lui a paru erroné, il eût convenu de le dire.

1) Les commissaires du *Sseu-k'ou...* ne connaissaient pas le *K'iun-chou tche-yao*, qui n'est revenu du Japon qu'à la fin du XVIII^e siècle, mais le *Yi lin*, qu'eux-mêmes invoquent, eût dû suffire ici à les mettre en garde.

2) Mais ceci n'implique naturellement pas que ce *Sin yu* existant au VII^e siècle soit celui des Han. Je retrouve une note où j'avais relevé qu'un passage du *Sin yu*, cité dans le commentaire de Kouo P'o au *Mou t'ien-tseu tchouan* à propos de la visite du palais de Houang-ti sur le K'ouen-louen par le roi Mou et qui est invoqué également dans le commentaire de Tchang Tchan à *Lie tseu*, manque au *Sin yu* actuel. Je n'ai pas repris la recherche. Si ma note est exacte, il y aurait là un indice, sans plus, que le vrai *Sin yu* aurait pu se perdre après le début du IV^e siècle, et être remplacé par le *Sin yu* actuel avant le VII^e siècle.

Mais cela ne veut pas dire que les éditions courantes de ce *Sin yu* actuel donnent toujours un texte satisfaisant. Les quatre textes dont s'est servie M^{lle} von G. sont deux rééditions tardives du *Han Wei ts'ong chou* et les deux éditions du **百子全書** *Po-tseu ts'iuan-chou*; ce sont toutes des éditions fort médiocres. M^{lle} von G. n'a pas eu accès au *Yi-lin* du VIII^e siècle, tout en en connaissant l'existence par le *Sseu-k'ou...*; c'est fâcheux, car le *Yi-lin* cite huit courts passages du *Sin yu*, avec quelques bonnes variantes¹⁾. Beaucoup plus riche est le *K'iun-chou tche-yao* (ch. 40), avec seize longues citations, qui permettent de compléter beaucoup des lacunes du texte actuel et d'en corriger un grand nombre de fautes²⁾. L'essentiel de ce travail est vraisemblablement fait dans l'édition du *Sin yu* publiée par **宋翔鳳** Song Siang-fong (1776—1860), mais je ne la possède pas. J'ai relevé des notes critiques sur le *Sin yu* dans le **讀書餘錄** *Tou-chou yu-lou* de **俞樾** Yu Yue (1821—1906) et dans le **札迻** *Tcha yi* (VII, 8—10) de **孫詒讓** Souen Yi-jang (1848—1908); ce ne doivent pas être les seules.

Les circonstances n'ont donc pas permis à M^{lle} von G. d'utiliser ou d'établir un bon texte; il reste à voir comment elle a manié celui dont elle disposait. Naturellement, c'est un travail de début, et on doit le considérer comme tel, mais je crois rendre service à M^{lle} von G. en lui soumettant quelques remarques. D'abord, il faut faire attention aux titres qu'on cite; partout, dans son mémoire, il est question de **宋書** *Song chou* et de **明書** *Ming chou*, au lieu de **宋史** *Song che* et de **明史** *Ming che*; et c'est d'autant

1) La meilleure édition du *Yi lin*, avec notes critiques, est celle du **聚學軒叢書** *Tsin-hio-hiuan ts'ong-chou*.

2) On peut consulter le *K'iun-chou tche-yao* soit dans le **佚存叢書** *Yi-ts'ouen ts'ong-chou* (qui a eu deux éditions, dont une récente), soit dans le **連筠移叢書** *Lien-yun-yi ts'ong-chou*.

plus regrettable qu'il existe vraiment un *Song chou*, tout différent. De même (p. 79), il ne faut pas couper "*Sung-pen-schi-san-king tchu-schu-fu-kiao-k'an-ki*", mais "*Sung-pen Schi-san-king-tchu-schu fu Kiao-k'an-ki*"; ce sont les *Che-san-king tchou-chou* qui sont des Song, et le *Kiao-k'an-ki* qui leur est adjoint est l'œuvre de Jouan Yuan (1764—1849). Aux pages 80 et 81, "*Hung-pao-ts'i 鴻寶齋*" est naturellement à lire "*Hung-pao-tschai*" (*齋 ts'i = 齋 tchai*).

Quant aux traductions, elles demandent des rectifications nombreuses. A la p. 15, toutes les indications du *Sseu-k'ou...* sur des passages du *Sin yu* qui sont cités au VII^e siècle par Li Chan, dans son commentaire du *Wen siuan*, à propos d'œuvres d'auteurs anciens, sont données par M^{lle} von G. comme des citations du *Sin yu* fournies par ces auteurs anciens eux-mêmes¹⁾. La biographie de Lou Kia, traduite aux pp. 6—10 d'après le ch. 97 des *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien, est à reprendre en majeure partie. Voici quelques exemples: P. 6: **常使諸侯**, "Man schickte gewöhnlich nur Lehnfürsten auf Gesandtschaften"; il faut: "[L'empereur Kao-tsou] envoya fréquemment [Lou Kia] en ambassade auprès des seigneurs". P. 8: **他送亦千金**, "und ferner gab er ihm beim Abschied noch 1000 (Pfund) Gold"; lire "et, comme autres cadeaux, également 1000 *kin*" (cf. la glose, et aussi *Ts'ien-Han chou*, 43, 3a). P. 9: **迺病免家居**, "voll Schmerz zog er sich von seiner Familie zurück"; lire "alors il démissionna sous [prétexte de] maladie et se retira dans ses foyers" (cf. d'ailleurs le commentaire à la fin de *Ts'ien-Han chou*, 43: **託病歸家**). P. 9: **分其子**

1) En apparence, il y a un cas où Li Chan du VII^e siècle paraîtrait hors de cause, puisqu'il s'agirait, d'après M^{lle} von G., d'un auteur des Song, **張載** Tchang Tsai (1020—1077 [et non 1020—1076 comme dans Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 117]). Mais c'est que M^{lle} von G. a confondu ce Tchang Tsai des Song avec un autre Tchang Tsai qui vivait, lui, à la fin du III^e siècle (cf. Giles, *Biogr. Dict.*, n^o 116). En outre **雜詩** *tsa-che* est, dans le *Wen siuan*, la désignation d'une catégorie particulière de poèmes, et ne signifie pas "gesammelte Gedichte".

子二百金令爲生產, “[er] verteilte es seinen Söhnen. Und von 200 (Pfund) Gold liess er Güter erwerben”; lire “il divisa [les mille *kin*] entre ses [cinq] fils, [soit] par fils 200 *kin*, pour en vivre”. Toute la fin de cet alinéa est mal comprise; c’est jusqu’au bout un discours de Lou Kia à ses fils ¹⁾).

M^{lle} von G. a accompli un effort méritoire, et de toute manière, comme travail de dégrossissement et à raison des index, son mémoire rendra service. Dans la discussion de l’authenticité du *Sin yu*, elle montre d’ailleurs un sens réel des problèmes. Mais elle a encore besoin d’être dirigée comme traductrice et d’acquérir de l’expérience ²⁾).

Paul Pelliot.

1) A la fin de la biographie de Lou Kia, à propos de sa seconde mission auprès de Tchao T’o, on lit dans le *Che ki* (et dans le texte parallèle du *Ts’ien-Han chou*) que **語在南越傳**, “le récit s’en trouve dans la monographie sur le Nan-yue” [du *Che ki* et du *Ts’ien-Han chou*, respectivement]; M^{lle} von G. a bien compris, mais il semble que ce soit de ce membre de phrase qu’est sorti, par quelque erreur, l’indication de Giles, *Biogr. Dict.*, n° 1404, selon laquelle Lou Kia serait mort dans un âge avancé, “leaving behind him an account of his travels”. A la page 29, la phrase **覆巢破卵** *fou-tch’ao p’o-louen* fournit, si le texte est authentique, un exemple de cette comparaison plus ancien que ceux qu’on invoque à l’ordinaire et que j’ai indiqués dans *T’oung Pao*, 1922, 428—429.

2) [Au dernier moment, je reçois le *Bull. of the Nat. Libr. of Peiping*, IV, 1 (janv.-févr. 1930), qui contient (pp. 1—3) une notice critique de M. Hou Che (“Hu Shih”) sur le *Sin-yu*; elle vient également d’être republiée dans le 3^e série (*san-tsi*) du **胡適文存** *Hou Che wen-ts’ouen*, 873—877. M. Hou Che part de l’édition toute récente (mais non sans fautes d’impression) publiée dans le **龍溪精舍叢書** *Long-k’i tsing-chö ts’ong-chou* en utilisant le texte incorporé au **子彙** *Tseu houei* des Ming et celui du T’ien-yi-ko de la famille Fan, qui remonte également aux Ming. L’exemplaire du T’ien-yi-ko s’apparente à l’édition de 1502 dont dérivent plus ou moins directement toutes les éditions courantes. L’édition du *Tseu houei*, assez différente, est seule à mettre à sa vraie place, dans la section 5, un long passage de 228 caractères qu’une erreur ancienne a fait passer, dans toutes les autres éditions, au milieu de la section 6. La nouvelle édition apporte en outre bien des corrections de détail; je regrette de ne pas l’avoir à ma disposition. M. Hou Che a relevé, tout comme je le faisais ci-dessus, l’erreur des commissaires du *Sseu-k’ou*... au sujet de leur prétendue mention du *Sin yu* dans la biographie de Sseu-ma Ts’ien du *Ts’ien-Han chou*. M. Hou Che, qu’on sait ne pas accepter les yeux fermés les traditions relatives aux œuvres de l’ancienne littérature chinoise, tient le *Sin yu* actuel pour l’œuvre authentique de Lou Kia.]